

GRAND.

MAGAZINE DE LITTÉRATURE JEUNESSE 2026

SPÉCIAL ANNIVERSAIRE



AUX LIVRES, TOUT LE MONDE !

“ L'enfance est la partie mystérieuse
de l'humanité. Peut-être que
les enfants nous sauveront tous
un jour si on apprend
à les regarder. ”

Elzbieta

GRAND fête ses 10 ans !

Dans ce numéro anniversaire, des voix de la littérature, de la philosophie, de la psychologie et de la pédagogie s'emparent du thème de la lecture et du développement de l'enfant : LIRE, c'est apaiser ses tourments, mieux habiter le monde, être un enfant terrible, exercer son droit à la liberté...

Depuis plus de 60 ans, *l'école des loisirs* place l'enfant au cœur de ses préoccupations, en publiant des livres qui accompagnent ses premiers pas jusqu'aux questionnements de l'adolescence, en proposant des récits qui nourrissent l'imaginaire et donnent à chacun la liberté d'être soi.

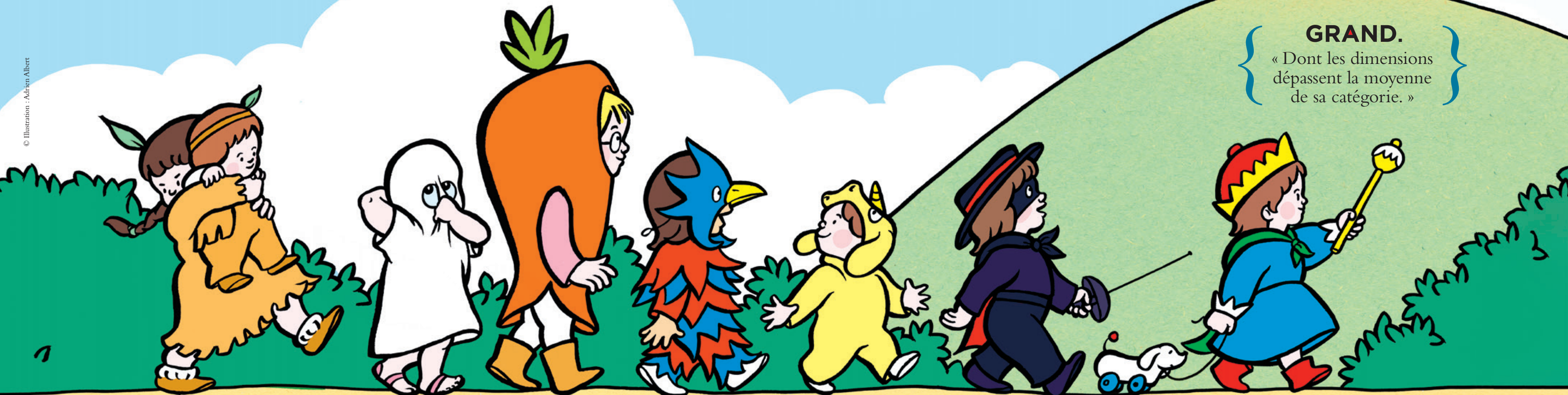
S'engager pour la jeunesse, c'est aussi vous accompagner, vous, professionnels qui œuvrez sur le terrain, dans les écoles, les bibliothèques, les librairies, les associations... Cette année, nous poursuivons cette mission avec la création de la fondation *l'école des loisirs*, dédiée à soutenir vos initiatives en faveur de l'accès à la lecture, à la culture et à l'éducation pour tous les enfants.

Marie Desplechin, qui ouvre ce numéro, le rappelle avec justesse : « Les livres sont dangereux parce qu'il se trouve encore et toujours des gens pour les lire, pour les autoriser à s'immiscer au plus intime d'eux-mêmes, à les changer. »

Alors, aux livres, tout le monde
et merci pour votre fidélité !

GRAND.

« Dont les dimensions
dépassent la moyenne
de sa catégorie. »





SOMMAIRE.

Lire, c'est... Exercer son droit à la liberté

- 4 ■ Marie Desplechin, autrice
- 6 ■ Donner le goût de lire à l'école par Christophe Lécullée, formateur à l'INSPE
- 7 ■ Les conseils de lecture de Christophe Lécullée

Lire, c'est... Courir, sauter, danser

- 8 ■ Louise Turret, journaliste

Lire, c'est... Apaiser ses tourments

- 10 ■ Sylviane Giampino, psychologue de l'enfance
- 12 ■ Claude Ponti, auteur et Marie-Aude Murail, autrice

Lire, c'est... Être un enfant terrible

- 14 ■ Dominique Masdieu, animatrice littéraire
- 16 ■ Maurice Sendak les a inspirés... avec Stephanie Blake et Adrien Albert
- 17 ■ Maurice Sendak, un auteur pour enfant terrible? par Chloé Séguret
- 18 ■ Zuza, l'héroïne espiègle d'Anaïs Vaugelade
- 19 ■ 60 ans d'histoires pour enfants terribles

Lire, c'est... Réfléchir l'air de rien

- 20 ■ Olivier Tallec, auteur
- 22 ■ Philosophe avec Olivier Tallec par Edwige Chirouter
- 23 ■ Mario Ramos, un auteur qui nous fait réfléchir, l'air de rien

Lire, c'est... Mieux vivre ensemble

- 24 ■ Joëlle Turin, autrice, formatrice et critique
- 26 ■ Ressources
- 27 ■ Sélection

Lire, c'est... Mieux habiter le monde

- 28 ■ Yves Soulé, maître de conférences en sciences du langage
- 30 ■ Les conseils de lecture d'Yves Soulé
- 31 ■ Barroux, auteur-illustrateur

Lire, c'est... Buller

- 32 ■ Nathalie Brisac, enseignante et membre du Conseil de l'enfance au HCFEA
- 34 ■ Sélection BD

Lire, c'est... Grandir

- 36 ■ Fondation l'école des loisirs

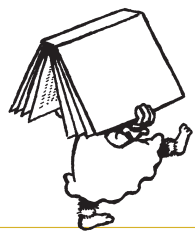
Lire, c'est... Jouer

- 39 ■ Activités



LIRE, C'EST...

EXERCER SON DROIT À LA LIBERTÉ

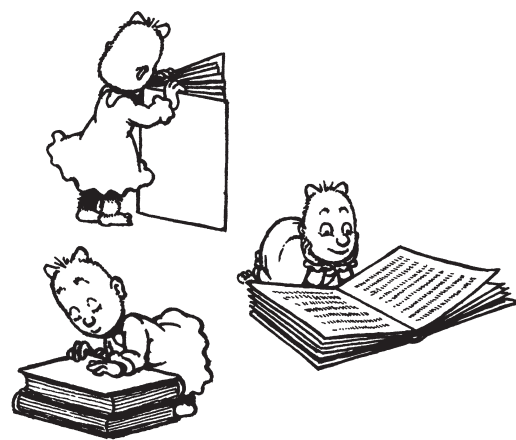


Marie Desplechin, autrice

Je vois, au milieu des innombrables raisons de désespérer de l'espèce, palpiter une lueur, petite mais terriblement vivante. Elle se déplace d'un point à l'autre de la planète, partout, de l'Occident le plus épais à l'Orient le plus obscur. Elle étincelle chaque fois qu'on interdit un livre. Elle scintille au feu des autodafés. Elle me rappelle à ce que je sais, et que j'ai parfois peur d'oublier : les livres sont dangereux. Assez pour que toute autocratie qui se respecte soit obligée de les repérer, de les nommer, de les interdire et, dans un dernier geste de rage, de les détruire.



Les livres sont dangereux parce qu'il se trouve encore et toujours des gens pour les lire, pour les autoriser à s'immiscer au plus intime d'eux-mêmes, à les changer. Le pire n'étant pas tant que les lectrices et les lecteurs s'offrent librement à leur pouvoir d'influence, mais qu'ils le font en douce. Bien malin qui pourrait retracer l'historique de leurs lectures. Bien malin qui pourrait borner les gens qui lisent.



On croit se défendre en abattant des drones, en pilonnant des tanks. Mais c'est d'abord aux livres qu'il faut s'attaquer, eux qui cachent hypocritement leur toxicité sous l'apparence de petits tas de papier, noircis de signes qu'il faut des années pour apprendre à décrypter.

“ Les livres sont dangereux parce qu'il se trouve encore et toujours des gens pour les lire. ”

Si seulement on pouvait anticiper les conséquences... Elles sont imprévisibles. La plupart du temps, c'est vrai, elles ne vont pas chercher bien loin. Mais ça arrive. Et quand ça arrive, il est trop tard. Martin Luther invite à lire la Bible, et l'Église tremble sur ses bases. Emma Bovary cherche dans les romans la clé de son évasion et explose le couple et la famille. Non que les livres donnent des idées à celles et ceux qui n'en avaient jamais eues. Mais ils fournissent les mots qui révèlent ce qui n'était encore ni connu, ni pensé. Vous êtes au clair soudain, et vous n'êtes plus tout seul. Or les gens qui ne se savent plus seuls se croient

© Photo : Léonine Behaghel, l'école des loisirs. Illustrations : Claude Ponti



tout permis. Ils se sentent autorisés à penser par eux-mêmes, à décider de leur vie. Et puis quoi encore ? L'anarchie ?

Une tyrannie efficace est incompatible avec la liberté de lire, d'éditer, et même d'écrire. Dans un camp, il n'y a ni livres ni crayons. Ceux qui y ont été enfermés ont appris par cœur les pages qu'ils voulaient garder avec eux. Ils ont écrit sur du bois, du métal, du tissu, ils ont enterré leurs textes. Et pourtant, ce sont les livres qui ont gagné. Ils ont

survécu, même à qui les avait écrits, Mandelstam, Chalamov, Delbo, Levi. Ils vivent.

Ce que nous disent les censures, les purges, les mises au ban, c'est que l'humanité n'en a pas fini avec les livres, ni avec qui les écrit, ni avec qui les lit. Ils résistent au pouvoir brutal des tyrans, à l'emprise asphyxiante des réseaux. Ils sont l'outil et le témoin de notre liberté. À nous de transmettre et de protéger leur pouvoir de nuisance. Ne vous méprenez pas, c'est un message d'espoir.

© Illustration : Kitty Crowther



DONNER LE GOÛT DE LIRE À L'ÉCOLE

Christophe Lécullée, formateur à l'INSPE
de l'académie de Créteil

L'école est le seul lieu de notre société qui accueille chaque enfant et chaque adolescent, quels que soient son milieu d'origine et son histoire. Elle est pour cela un espace primordial pour développer le plaisir de lire (et non la lecture « plaisir » qui induit des lectures « déplaisir ») ainsi que des usages culturels associés conduisant à l'autonomie et à la durabilité des pratiques. La littérature jeunesse jusqu'au lycée demeure par ailleurs un vecteur principal d'accès au goût de lire.

Lire et apprendre à lire sont deux activités différentes – plus laborieuse pour la seconde –, et les enfants les confondent souvent. Le déplaisir

provient fréquemment d'une exploitation des livres centrée sur des pratiques fastidieuses, comme la fiche de lecture.

L'enjeu pour apprendre à aimer lire consiste à faire place au *sujet lecteur* en classe. Un lecteur subjectif qui comprend les récits et ne se raconte pas la même histoire que les autres.

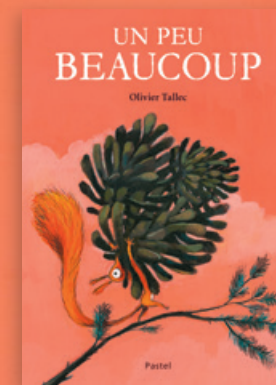
Enfin et parallèlement, l'apprentissage de la compréhension et l'enseignement de la littérature conduisent, au sein d'un cercle vertueux, à apprécier davantage la lecture (cf. motivation extrinsèque et intrinsèque¹).

QUELQUES LEVIERS EN CLASSE POUR TRANSMETTRE ET DÉVELOPPER LE GOÛT DE LIRE

- Prendre du plaisir, en tant qu'enseignant, à lire et à faire lire.
- Privilégier des lectures intégrales, continues, en visant la pleine immersion fictionnelle.
- Favoriser les expressions de soi (préférences, projections personnelles, etc.), l'émotion individuelle et collective.
- Construire des projets interdisciplinaires convoquant la production orale ou écrite (présenter, raconter, etc.), les arts plastiques, la danse, le théâtre, etc.
- Créer des sociabilités livresques, des temps d'échanges, de conseils de lecture, des prix littéraires.
- Créer des expériences fortes et singulières comme des rallyes lecture, les Nuits de la lecture, des jeux, une rencontre avec un auteur-illustrateur, etc.

¹ Une théorie de la motivation qui explique les comportements : une force interne dont le but est la recherche du plaisir (motivation intrinsèque), une force externe qui oblige à agir en réponse à une circonstance extérieure (motivation extrinsèque).

LES CONSEILS DE LECTURE DE CHRISTOPHE LÉCULLÉE



L'heure du grand chantier d'été a sonné chez Mamie Georges. Sa petite Chouchou va l'aider à vider la maison et tout passer à la machine à laver, murs et fenêtres compris. Ça va déménager !

Adrien Albert
Dès 4 ans - 13 € 9 782211 316644



Mon arbre et moi, on s'occupe bien l'un de l'autre. Parfois, il me donne une de ses pommes de pin. Une, c'est peu, mais attention, toutes, c'est beaucoup. Il faut trouver le bon équilibre...

Olivier Tallec
Dès 5 ans - 13,50 € 9 782211 307758



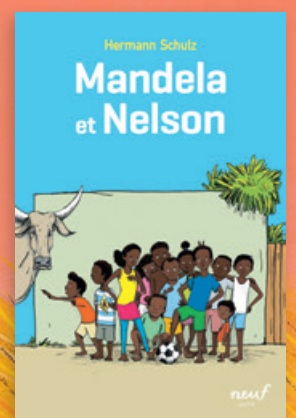
Nous nous sommes connus au Star Circus, Oregon et moi. Il passait juste avant mon numéro et je le raccompagnais tous les soirs jusqu'à sa cage. Un jour, il m'a parlé, et voici ce qu'il m'a dit...

Louis Joos et Rascal
Dès 8 ans - 15 € 9 782211 014489

Plus que trois jours avant le match contre les Allemands. En tant que capitaine, Nelson doit remettre le terrain en état. Lui et sa sœur Mandela sont différents, mais dès qu'il est question de football, Nelson peut compter sur elle.



Hermann Schulz
Dès 8 ans - 7,50 € 9 782211 235921



L'été approche, et comme chaque année, Jack va devoir s'occuper de sa jeune sœur Maddie, autiste et mutique, pendant que sa mère, célibataire, prend un deuxième boulot pour joindre les deux bouts.

Ben Hatke
Dès 8 ans - 12,50 € 9 782369 814979



LIRE, C'EST...

COURIR, SAUTER, DANSER

Louise Tourret, journaliste, spécialiste des questions d'éducation

Je me souviens, avec une délicieuse précision, du moment où j'ai appris à lire. Comme la passion des nouvelles phrases, associées aux images, me clouait au creux de fauteuils, dans les coins des chambres et des alcôves dont mes copines me suppliaient de sortir pour aller jouer. Mais des livres comme *La grosse bête de monsieur Racine*¹, lu et relu chez ma copine Aube m'intéressaient trop. Et aujourd'hui, j'adore voir des enfants lire comme moi, petite.

Associer la lecture au calme se révèle pourtant une fausse évidence. Déjà parce que lire, c'est écouter, se projeter et que rien, jamais, ne dit que ces activités passent par le fait de se pétrifier comme les lourdes roches avec des visages que dessine Claude Ponti (même si j'adore encore oublier mon corps quand je lis). L'histoire de la pensée comme les neurosciences d'aujourd'hui



nous apprennent que la concentration, la réflexion et le mouvement ne s'opposent pas. Faut-il que je songe aux péripatéticiens de l'Athènes antique quand je fais la lecture à la petite pile qu'est ma fille après le dîner? Je ne sais pas. Mais quand elle s'entraînait à faire le grand écart alors que nous lisions *La Vie de Château*², j'ai songé que le mouvement et l'émotion vont aussi ensemble. Quand le cœur vibre, le corps s'exprime.

Mais soyons honnêtes, je préfère le calme. Et soyons honnêtes (toujours!), nous devons interroger cette injonction tant rabâchée aux enfants de rester en place à l'école, à l'extérieur, à la maison. La figure du petit lecteur paisible et silencieux se nourrit aussi d'un idéal d'enfant docile et passif. Une image très adultiste, façonnée par des grandes personnes qui pensent d'abord à leur confort et estiment que les enfants les dérangent. Et qui n'hésitent pas, ensuite, à leur reprocher... leur consommation d'écrans.



© Photos : Palta Studio. Illustrations : Pierre Bertrand et Magali Bonniol, Kazuo Iwamura, Clémentine Mélois et Rudy Spiessert, Kimiko et Christine Davenier

Je pense même qu'associer la lecture au calme revient à en faire une affreuse publicité. Lire serait alors une activité fastidieuse et étrangement plébiscitée par les adultes, que les enfants finiraient par voir comme un moment de pause, de commentaires et des parenthèses d'échanges. Parce que c'est nourrissant pour l'esprit, parce que c'est la vie! Et puis, Sophie et ses bêtises, c'est du mouvement, *Le loup qui voulait être un mouton* que Mario Ramos fait courir, sauter, voler (oui!), c'est du mouvement! Les livres, eux, savent bien que les enfants remuent.

Ce mouvement, les enfants le prolongent spontanément: les histoires leur ouvrent un champ de possibles. Ils bricolent alors leurs mondes à eux, incarnent les héros, se fabriquent leurs propres refuges – une couette tendue entre deux chaises, une couverture devenue cape, une cabane improvisée. J'ai eu la chance d'être invitée avec ma fille dans un endroit où la puissance de l'imaginaire, la spontanéité de l'enfance, le besoin de mouvement ne sont pas freinés, mais encouragés: un musée littéraire pensé pour eux, où l'on propose d'entrer dans les livres.



Dans les espaces proposés par la Maison des histoires³, avec luxe de décors grandeur nature et d'accessoires rigolos, les enfants s'amuse encore librement: quelle joie de plonger dans la poubelle de *Chien Pourri*, de grimper dans le château des *Trois Brigands*, de construire un barrage avec les castors, ou de s'aventurer dans des cabanes trop petites pour les adultes! Et quelle joie pour moi de retrouver ma bulle, Tomi Ungerer, et de lire, bien calée dans un coin de la maison!



¹ *La grosse bête de monsieur Racine*, de Tomi Ungerer, 1972

² *La Vie de Château*, de Clémence Madeleine-Perdrillat et Nathaniel H'Lim, 2021

³ La Maison des histoires, Bastille – www.lamaisondeshistoires.com

© Photos : Palta Studio. Illustrations : Clémentine Mélois et Rudy Spiessert, Claude Ponti

LIRE,
C'EST...

APAISSER SES TOURMENTS

Entretien avec Sylviane Giampino,
psychologue, psychanalyste,
présidente du Conseil de l'enfance
et de l'adolescence au HCFEA*



Que se passe-t-il dans les premières années de la vie ?

Nos premières années de vie échappent à notre mémoire, et pourtant, cette époque d'avant 3 ans, celle d'avant la mémoire dont on se souvient, constitue le réservoir des possibles qui se déploieront tout au long de la vie.

Ce stade est comme une grotte secrète, archaïque, source d'une puissance qui pousse l'enfant vers la relation. C'est d'abord par le corps, les sensations, la mélodie des mots qu'on lui adresse, que l'enfant capte puis prend la parole. Les étapes du grandir se déploient sous nos yeux lorsqu'il est porté vers des liens humanisants, où s'imbriquent les mouvements, les respirations, les jeux, et le foisonnement des pensées et des sentiments. Le tout-petit est un impressionniste, à l'oreille fine et, très tôt, il est lecteur, ses premiers livres sont nos visages.

“ Lire à un enfant,
c'est entrer dans
une expérience
partagée. ”

Comment comprendre ce monde intérieur du tout-petit ?

La palette perceptive et affective d'un tout-petit est d'abord un camaïeu. Sa perception est polysensorielle : quand il entend certains sons, il peut saliver ; quand il écoute, il contracte ses muscles ou les détend. Les affects, leurs nuances et leur richesse, sont liés à cette merveilleuse intelligence précoce. Les sens les plus performants au départ – le toucher, l'odorat et le goût – cèdent de plus en plus tôt la place à l'audiovisuel. Nous vivons aujourd'hui une mutation anthropologique : nos modes de vie sur-stimulent l'audiovisuel, et referment trop rapidement la palette des capacités perceptives des enfants. C'est à cet endroit que le livre est le rempart ludique et poétique qui protège la créativité de l'intelligence dans l'enfance.

*Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge



Les expériences artistiques sont donc essentielles ?

Le livre, comme la musique ou l'expérience de nature, maintiennent ces capacités plus longtemps. À travers les images, les histoires, les comptines, l'enfant est transporté vers des affects non distincts les uns des autres : il peut être en colère et en même temps ravi à travers un personnage. Éprouver de la tristesse pour le doudou perdu d'un autre, c'est l'occasion d'un moment de repli, de recueillement, qui ouvre à des pensées, à des rêveries si nécessaires à son expérience bénéfique de la concentration.

Depuis un siècle, on sait l'importance de la parole adressée à l'enfant, le récit de son histoire, la parole vraie. Il est de mode aujourd'hui de nommer ce qu'on appelle les émotions, de leur attribuer des couleurs, des intensités. Lui demander de passer par ce même code pour parler de lui. Mais le jeune enfant aborde le monde avec une panoplie philosophique, à la fois empathique et égocentrique, son attention, si elle est conjointe et non dérangée, nourrit sa curiosité infinie.

Vous portez une attention particulière au livre en tant qu'objet...

Le livre médiatise une rencontre avec le monde intérieur de l'enfant. Sa couverture, symbolise l'enveloppe comme le Moi-peau. Les pages s'ouvrent comme des fenêtres sur d'autres horizons, et pourtant, elles sont reliées entre elles. Le livre

est un espace entre : entre l'enfant et l'adulte, entre le corps et la pensée, entre la réalité et la fiction.

Lire à un enfant, c'est entrer dans une expérience partagée. L'enfant glane la voix, le rythme, la respiration. Il capte l'état intérieur de celui qui lit. Il écoute avec son corps ; il traduit ce qu'il entend et ce qu'il voit en éprouvés corporels internes, de tension ou d'apaisement. Quand le livre va à la rencontre d'un enfant qui n'est pas encore en possession du langage articulé, il l'introduit déjà dans le monde des humains.

Quand on fait place aux mots et aux images, à la fiction, qu'est-ce qui se joue pour le tout-petit ?

Les histoires permettent le déplacement : un mot, une image, un personnage deviennent des appuis pour métaboliser ce qui l'envahirait. Les supports culturels – livres, poésie, musique, nature – offrent un espace de symbolisation où l'enfant peut se réorganiser à l'intérieur de ses tempêtes affectives. Ils maintiennent la mémoire sensible des commencements et rappellent que le monde humain offre toujours des formes pour accueillir ce qu'on éprouve. Et c'est peut-être cela, apaiser les tourments.





LIRE,
C'EST...

APAISER SES TOURMENTS AVEC CLAUDE PONTI...

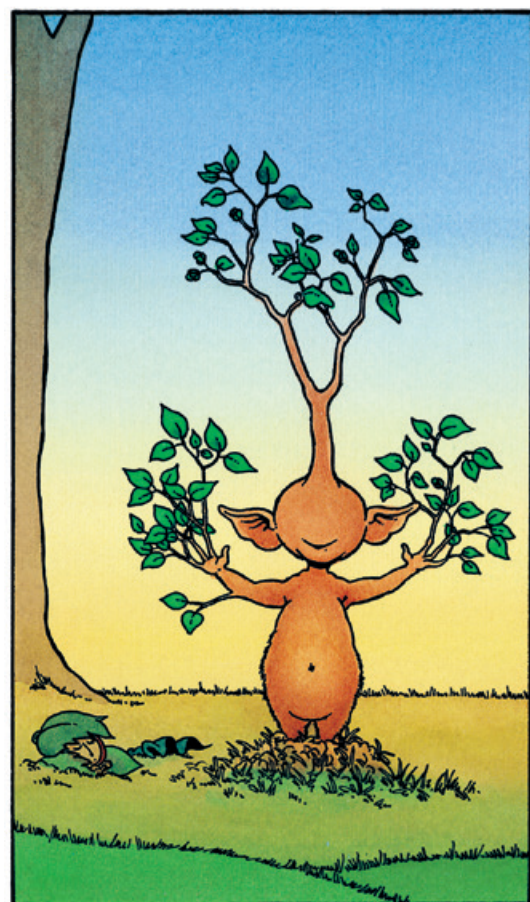
Auteur-illustrateur

Que représentaient les livres pour vous, enfant ?

Un monde totalement autre, entièrement protégé du « vrai », où vivre et être soi, sans contrainte ni regard qui juge, est le fondement. Sans compter ce partage mystérieux avec l'autrice ou l'auteur dont je n'avais pas conscience. Mais si riche et confiançant.

Quand vous créez un livre, pensez-vous d'abord à l'enfant-lecteur ou à l'enfant que vous étiez ?

Je ne sais pas à qui je pense. Sinon à être entièrement au service de l'histoire et de ses habitant-es.



“ Un livre
m'a marqué :
*Le vieil homme
et la mer.* ”

Y a-t-il un livre en particulier qui vous a aidé ?

Un livre m'a marqué : *Le vieil homme et la mer*. En CM2, j'ai emprunté le livre à la bibliothèque de la classe dont la maîtresse était dure et méprisante. Je l'ai commencé aussitôt que possible et l'ai continué sous les couvertures à la lampe de poche. Obligé soudain d'aller aux toilettes, je l'ai emporté. À la fin, mauvaise manœuvre, il est tombé dans la cuvette. Je l'ai séché sur le radiateur, fini de lire les pages jaunies et gondolées, et rapporté à l'école. La maîtresse n'a rien vu. Elle a rangé le livre sans le regarder ni l'ouvrir. J'en ai conclu que, si l'histoire du vieil homme et de son poisson était terrible et parlait bien de la vraie vie, le pire n'était pas obligatoire avec la pire maîtresse. Et qu'il y avait toujours de l'espoir.

Vos personnages traversent des épreuves, mais en ressortent transformés. La douleur peut-elle devenir une force ?

C'est une manière de faire vivre qu'affronter est non seulement possible mais légitime. Que se construire dans et avec le monde et les autres ne se fait pas sans essais, ratages, difficultés, mais que c'est un excellent moyen d'y parvenir. Si transformation il y a, elle est porteuse de confiance en soi.

© Photo : Adèle Ponticelli. Illustrations : Claude Ponti

... ET AVEC MARIE-AUDE MURAIL



Autrice

L'autre jour, nous étions en dédicace à Sallanches, ma fille et moi, quand un monsieur, flanqué de deux ados, prit sur la table *Sauveur & fils, saison 1* et le retourna pour en lire la quatrième.

« Vous voulez savoir de quoi ça parle ? » suis-je intervenue.

Je lui ai présenté Sauveur Saint-Yves, mon psychologue de quartier, qui accueille dans son cabinet les enfants qu'on néglige, les ados qui se scarifient, les familles qui se décomposent et tout ce qui se détraque dans cette société. Puis Constance a enchaîné en lui pitchant *Oh, boy !*, l'histoire de trois enfants sans parents qui cherchent celui ou celle qui les garderait unis pour toujours. Perplexité du monsieur, ça avait l'air triste, tout ça. J'ai rectifié :

« Non, ce n'est pas triste, c'est tragique. »

Désormais, j'assume. Quel que soit mon public, le lieu, l'âge, le nombre, j'assume notre condition humaine. Mon frère Lorris m'avait dit qu'à partir du moment où il avait compris qu'on mourait « cela avait tout gâché ». J'assume le tragique de notre condition et je dis à celles et ceux que je rencontre que le bonheur sur terre, c'est de savoir quoi faire de son malheur. J'en fais des romans qui alternent le drame et la comédie, « comme le rouge et le blanc dans une tranche de lard fumé », ainsi que le conseillait Charles Dickens. Je mets mes personnages la tête sous l'eau et, parce que je

les aime, parce que je vous aime, je les aide de toutes mes forces à remonter vers l'air libre, guidée par la phrase de Boris Cyrulnik : « Le bonheur ne donne que des pages blanches. Mais triompher d'une épreuve fera bien un chapitre. » J'écris donc, chapitre après chapitre, des romans d'apprentissage où s'entremêlent la découverte de soi, de la société et du sens de la vie. Ce même jour, à Sallanches, après mon intervention devant ce que j'appelle ma fusée à étages, c'est-à-dire un public de tous les âges, une vieille dame est venue me dire :

« Vous nous réparez. »

C'était prendre acte qu'au-delà de la dureté de notre condition mortelle, cette société nous abîme. On me demande régulièrement si j'écris de la littérature engagée. Le moyen de faire autrement ? Je suis un écrivain de terrain depuis plus de quarante ans, engagée aux côtés des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. Je fais

le constat que la génération montante ne supporte plus l'injustice et la brutalité d'un système où les privilèges exorbitants de quelques-uns menacent notre avenir commun. Engagés, nous le sommes collectivement et surtout localement, dans nos écoles, nos salons du livre, nos médiathèques, nos librairies, nos associations de quartier, et moi dans mes romans. Nous résistons, que nous vivions à Sallanches, Thonon-les-Bains, Nancy, Tours, Bourg-de-Péage, Vertou ou Châtelleraut. Nous lisons, nous transmettons, nous réfléchissons, nous militons pour inlassablement remonter à l'air libre.



© Photo : Olivier Coulanges. Illustration : Maelys Chay



ÊTRE UN ENFANT TERRIBLE

Dominique Masdieu,
animatrice littéraire

Pourquoi les personnages de Maurice Sendak, Max, Mickey et Ida (*Max et les Maximonstres*, *Cuisine de nuit* et *Quand papa était loin*), ou encore Pascal (*Mini-Bibliothèque*), Jack et Guy (*On est tous dans la gadoue*) sont-ils des enfants terribles ?

Max poursuit son chien avec une fourchette et dessine un monstre dès la deuxième page de *Max et les Maximonstres*. Mickey, debout sur son lit, s'énervait d'entendre du bruit en pleine nuit (*Cuisine de nuit*). Ida (*Quand papa était loin*) préfère jouer du cor plutôt que de surveiller sa petite sœur, et de vilains lutins kidnappent le bébé.



“ Les enfants de ses histoires invitent les lecteurs à suivre un chemin terriblement excitant. ”

Oui, ils sont terribles les enfants de Maurice Sendak, à l'image des Maximonstres : « *Les Maximonstres roulaient des yeux terribles, ils poussaient de terribles cris...* » Max, Mickey et Ida peuvent en faire tout autant. Pourquoi pas ? Aucune bien-séance ne les en empêche. Au contraire, Maurice Sendak les invite à être pleinement eux-mêmes et célèbre leur intelligence et leur force intérieure. Il considère les enfants en tant que personnes, sans jugement, même dans les moments où ils deviennent des monstres. Sa manière de prendre leur point de vue déconcerte souvent les adultes.

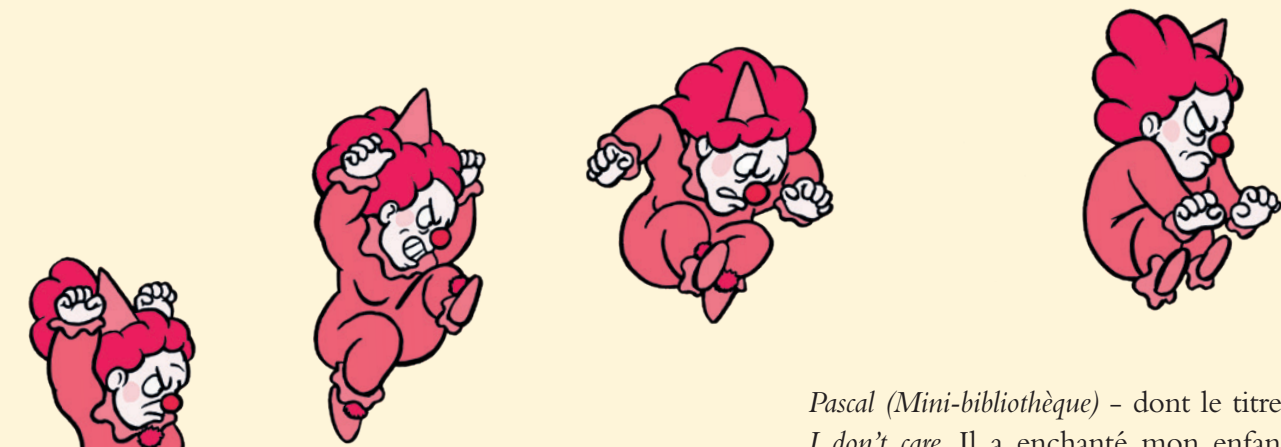
Max, Mickey et Ida expriment leur colère et leur agressivité, mais leurs aventures sollicitent audace et inventivité : dans sa chambre, Max crée un pays où plus rien ne l'entrave, il y danse avec des monstres. Mickey, pénètre dans l'antre de boulangers, fabrique à même son corps un avion en pâte à pain pour échapper au four et voler dans la Voie lactée. Ida ensorcelle les lutins avec sa musique et vogue dans l'*ici-là-bas* pour sauver sa cadette.

Quand Maurice Sendak dénonce la pauvreté des enfants des grandes villes dans *On est tous*

dans la gadoue, c'est par le biais de Jack et Guy, deux gamins des rues, courageux et lucides. Une bande leur vient en aide pour sauver un des leurs, exactement comme dans l'opéra pour enfants, *Brundibar*, où des centaines d'écoliers s'insurgent, aux côtés de Pepicek et Aninku, contre un despote, caricature d'Hitler.

L'auteur encourage ce soulèvement des enfants contre l'injustice et rend hommage à la solidarité. Les enfants de ses histoires sont des êtres astucieux, impertinents et libres. Ils invitent les lecteurs à suivre un chemin terriblement excitant.





MAURICE SENDAK LES A INSPIRÉS...

Stephanie Blake
et Adrien Albert

Qu'admirez-vous chez Maurice Sendak?

Stephanie Blake : C'est une œuvre transgressive et poétique. L'enfant est toujours au centre des histoires, et les personnages, par leur force et leur intelligence, trouvent une solution à leurs problèmes. La musicalité de ses textes, le recours aux *nursery rhymes*, tout cela a imprégné mon enfance.

Adrien Albert : Les images de Maurice Sendak sont liées aux débuts de ma vie d'auteur. Je les ai regardées en tant que références et j'en ai admiré la puissance. N'importe quelle illustration est d'une grande beauté. Par exemple, dans *Monsieur le lièvre voulez-vous m'aider?* il y a une intention dans chaque trait. Le dessin est là, tout le temps, intensément.

Dans quel type de filiation vous situez-vous?

Stephanie Blake : Il y a des influences conscientes et d'autres dues à une imprégnation inconsciente. À un moment difficile de ma vie, j'ai écrit et dessiné *Caca boudin*. L'album doit beaucoup à

Pascal (Mini-bibliothèque) – dont le titre anglais est *I don't care*. Il a enchanté mon enfance par son rythme et son impertinence.

Adrien Albert : Quand j'ai commencé à faire des livres pour enfants, *Max et les Maximonstres* est devenu le mètre étalon. Maurice Sendak fait des livres à hauteur d'enfant, il les nourrit de culture populaire tout en ayant une grande exigence artistique.

“ Il a enchanté mon
enfance par son rythme
et son impertinence. ”

Stephanie Blake : J'ai une énorme émotion quand je relis *Max et les Maximonstres* parce qu'il symbolise ma traversée de l'Atlantique pour arriver en France : la chambre de Max, c'est l'Amérique et *the Wild Things*¹, ce sont les Français.

Adrien Albert : Dans mon prochain album, il y a un bébé triste et en colère... J'ai pensé à Maurice Sendak : il permet aux enfants de protester, mais comme s'ils étaient dans une comédie musicale. Il s'autorise à être leur porte-parole.



© Photos : Léontine Behaghele, Louis Niernans. Illustrations : Adrien Albert, Stephanie Blake

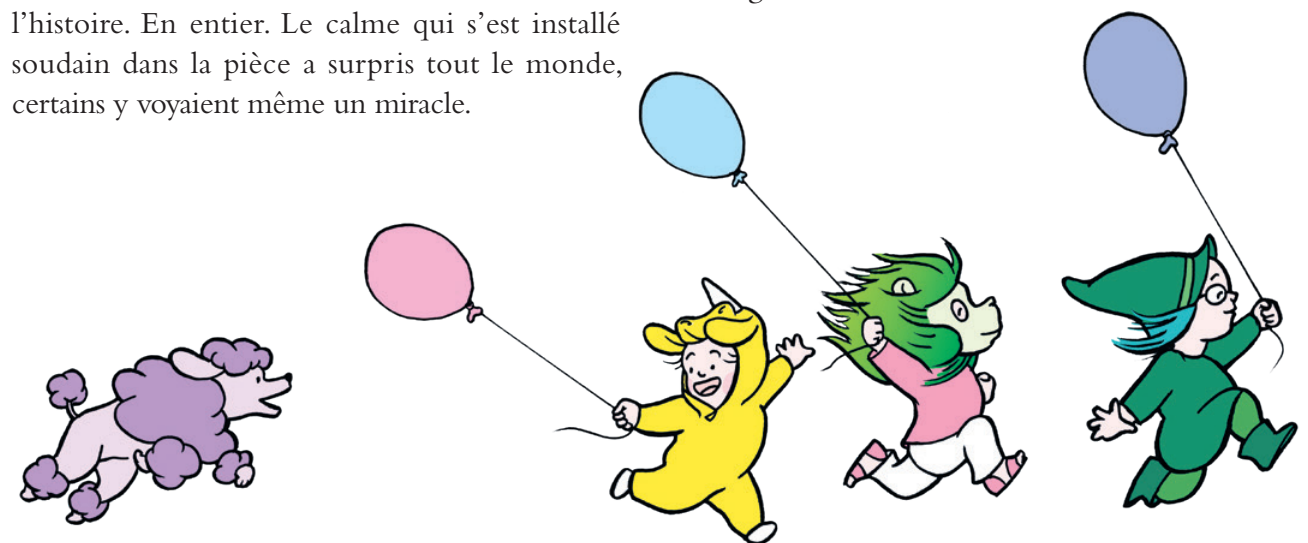
MAURICE SENDAK, UN AUTEUR POUR ENFANT TERRIBLE ?

Chloé Séguret, lectrice-formatrice
à l'association L.I.R.E.

Dans mon travail, je rencontre parfois des enfants qui ont du mal à rester en place, petits turbulents qu'on dit volontiers « ingérables ». C'est un défi de chercher le livre qui leur donnera envie d'écouter jusqu'au bout, celui qui leur parlera assez vite et assez fort pour qu'ils soient avides de connaître la suite. *Max et les Maximonstres* fait partie des albums qui remplissent ce rôle à merveille.

“ Sans doute
trouvent-ils chez
ce petit héros la liberté
qu'ils ne s'autorisent
pas toujours. ”

J'ai en mémoire une petite tornade de 3 ans qui déstabilisait toute une salle d'attente de PMI¹ par son agitation. Il courait, parlait fort, touchait aux affaires des autres et je craignais que son attitude ne finisse par agacer parents et enfants présents. Lorsque j'ai ouvert devant lui *Max et les Maximonstres*, il a immédiatement manifesté de l'intérêt. À ma grande surprise, il s'est assis et a écouté l'histoire. En entier. Le calme qui s'est installé soudain dans la pièce a surpris tout le monde, certains y voyaient même un miracle.



¹ Protection Maternelle Infantile : j'y intervins dans la salle d'attente auprès des enfants qui ont rendez-vous pour une consultation.



Je ne crois pourtant pas aux pouvoirs magiques des albums. Je crois qu'ils offrent parfois aux jeunes lecteurs un écho à leurs affects, qu'ils leur permettent de mieux comprendre ce qui les traverse, qu'ils leur parlent d'eux-mêmes. Ce qui n'implique pas nécessairement de s'identifier au personnage.

Parmi les nombreux bambins que j'ai vu s'attacher très fortement à ce livre, certains se distinguaient par leur calme ou leur maîtrise. Sans doute trouvent-ils chez ce petit héros la liberté qu'ils ne s'autorisent pas toujours.

Enfant modèle ou enfant terrible, chacun peut trouver chez Max un compagnon de route pour apprivoiser ses débordements ou son trop-plein de sagesse.

ZUZA, L'HÉROÏNE ESPIÈGLE D'ANAÏS VAUGELADE

Dessin inédit pour ce numéro
anniversaire



© Illustration : Anaïs Vaugelade

60 ANS D'HISTOIRES POUR ENFANTS TERRIBLES

Louis Delas, président-directeur
général de *l'école des loisirs*

“ Lire, c'est s'autoriser
à être soi. ”

Vous dites souvent que *l'école des loisirs* est désormais un « éditeur d'histoires » et plus seulement un éditeur de livres. Que voulez-vous dire par là ?

Aujourd'hui, les histoires ne vivent plus seulement dans les pages d'un livre. Elles se lisent, mais aussi s'écoutent, se regardent, se dansent, se jouent. Avec les albums filmés, la boîte à histoires MAX, les jeux ou *La Maison des histoires*, nous prolongeons – nous réinventons même – le plaisir de la lecture. Mais l'essentiel est toujours le même : chaque support doit rester fidèle à l'univers créé par les auteurs et à la liberté qu'ils incarnent.

Cette liberté, c'est le fil conducteur de *l'école des loisirs* depuis ses débuts ?

C'est même notre raison d'être. Une maison d'édition, surtout en jeunesse, doit défendre le droit des enfants à penser par eux-mêmes, à explorer, à être curieux, parfois impertinents. *Max* et les *Maximonstres* reste pour moi un symbole magnifique : un enfant libre d'explorer sa part sauvage et de revenir apaisé. Lire, c'est s'autoriser à être soi. Cette liberté, nous la devons aussi à notre indépendance, qui nous permet de rester fidèles à nos auteurs et à notre projet.

Et vous, Louis Delas, étiez-vous un enfant terrible ?

(Rires.) Oui, sans doute. En tout cas, l'album *Les Trois brigands* fait partie de mes tout premiers souvenirs de lecture. Ils étaient à la fois drôles, inquiétants et attachants. C'est sans doute pour ça que je les aime toujours autant aujourd'hui. Et puis, Tomi était un être exceptionnel.



Comment faire aimer la lecture aux enfants à l'heure des écrans ?

En leur donnant envie de prendre un livre entre les mains. Si le livre est bon, la magie opère immédiatement et ils se l'approprient. *La Maison des histoires* en est la preuve : les enfants y entrent comme dans un jeu et repartent avec l'envie de lire. Le livre n'est pas un objet sérieux, scolaire ou élitiste, c'est un média vivant, sensoriel, et surtout un espace de partage.



Quelle est la mission de *l'école des loisirs* aujourd'hui ?

Toujours la même depuis la création de la Maison : continuer à donner accès au plaisir de lire dès le plus jeune âge, sous toutes ses formes. Rester un lieu où les auteurs créent librement et où les enfants découvrent, rient, rêvent, se reconnaissent. Quand la lecture devient naturelle et joyeuse, elle rend libre. Et un enfant libre, c'est déjà un lecteur pour la vie. Ce sont les histoires d'aujourd'hui qui font grandir les femmes et les hommes de demain.

© Photo : Magali Delporte. Illustration : Tomi Ungerer

LIRE,
C'EST...

RÉFLÉCHIR L'AIR DE RIEN

avec Olivier Tallec,
auteur-illustrateur



Vos histoires partent souvent d'une idée simple – *C'est mon arbre, Il paraît que...* – qui devient un vrai laboratoire de pensée. Comment viennent ces idées?

C'est d'abord une envie d'aborder un sujet: la mort, la rumeur, la guerre ou l'amitié par exemple. Cela peut venir d'une image ou d'une phrase attrapée à la volée (pour *Le Roi et Rien*, c'est après avoir entendu un enfant demander à un adulte ce qu'il y avait après « rien »). Cette amorce d'histoire se nourrit de souvenirs, de lectures, d'images, d'observations, de dessins préparatoires. Bien entendu, au fur et à mesure que se construit le récit, j'élimine des idées, des illustrations. Les souvenirs de l'enfance sont une matière d'inspiration importante, mais ils ne peuvent pas suffire.

Il arrive qu'une première idée s'enrichisse d'une ou plusieurs autres thématiques. Par exemple, le point de départ d'*En attendant les Barbares* est un poème de Constantin Cavafy. Mais ce poème, complexe, ne pouvait pas constituer l'unique structure de mon album. Se sont alors greffées des questions liées à l'enfance, comme l'attente. Dans cette histoire, plus l'attente dure, plus l'impatience remplace la peur. Les moments importants de la journée d'un enfant (midi, quatre-heures, heure du coucher, etc.) ont aussi rythmé l'album.

“ Je crois beaucoup
aux multiples
niveaux de lectures
d'une image. ”

**Vous posiez-vous beaucoup
de questions quand vous étiez enfant?**

Oui, et je me les pose encore, car je n'ai pas toujours eu les réponses: est-ce que la petite lumière dans le frigo est vraiment éteinte quand on ferme la porte? Pourquoi les biscuits durs deviennent mous, et les biscuits mous finissent par devenir durs? Et comment s'appelait le capitaine Crochet avant de perdre sa main?

**Le dessin joue un rôle clé dans
vos récits. Comment travaillez-vous
la suggestion par l'image?**

Dans un album, l'histoire prime et doit être concise. Elle passe donc aussi par le dessin. Le dessin et l'écrit fonctionnent comme des bâtons-témoins dans une course de relais. L'expressivité d'un regard, l'attitude d'un personnage permettent cette concision qu'exige l'album, car elles peuvent dire beaucoup sans aucun mot.



**Silences, ellipses, fins ouvertes...
Vous faites beaucoup confiance
au lecteur. Est-ce une façon d'inviter
chacun à réfléchir à son rythme?**

J'aime cette phrase d'Hemingway qui dit: « *Il est possible d'omettre n'importe quelle partie d'une histoire à condition que l'auteur l'ait décidé. Le lecteur gagnera en émotion ce qu'il a perdu en narration.* » C'est en effet important de travailler sur les silences, les ellipses, et de dessiner des actions qui se passent juste avant ou juste après ce que nous lisons, en léger décalage.

L'album permet tout cela parce qu'il implique une lecture lente, offrant un format court et un rythme de lecture autorisant de s'arrêter sur une image pour l'observer et la déchiffrer. En bande dessinée, par exemple, une case est importante par rapport à celle d'avant ou celle d'après. Avec l'album, il s'agit au contraire de s'arrêter et d'y revenir. On lit souvent plusieurs fois une même histoire aux enfants, et je crois qu'il faut leur faire confiance pour repérer ce qui échappe parfois aux adultes, et à l'auteur.

Je crois beaucoup aussi aux multiples niveaux de lectures d'une image. J'aime imaginer que les enfants pourront se poser des questions plus tard et, pourquoi pas, trouver leur fin à une histoire. Ce n'est pas grave si le jeune lecteur ne saisit pas tout tout de suite.





PHILOSOPHER AVEC EST-CE QU'IL DORT ? D'OLIVIER TALLEC

Edwige Chirouter, professeure de philosophie à l'université de Nantes et titulaire de la chaire UNESCO sur la philosophie avec les enfants

La question de la mort surgit très tôt chez les enfants, dès 3 ou 4 ans, et heureusement, les histoires nous permettent de l'aborder sereinement avec eux.

La mort est la question humaine par excellence : tous les vivants meurent, mais seuls les humains en ont vraiment conscience. Cette lucidité, selon Heidegger, nous confronte à notre disparition inéluctable et nous pousse à donner sens à notre existence, à choisir une vie bonne et heureuse. La mort est ainsi à la fois *tragédie* – par l'angoisse de disparaître ou de perdre ceux qu'on aime – et *chance*, car elle rend chaque instant précieux et invite à vivre pleinement ici et maintenant. La mémoire des morts se perpétue par l'amour et les rituels.



Olivier Tallec
Dès 5 ans - 14 €
9 782211 338288



Edwige Chirouter
19 €
9 782211 342650

C'est toute la philosophie de l'album d'Olivier Tallec *Est-ce qu'il dort?* : notre héros l'écureuil et son ami Poc trouvent sur leur chemin leur compère le merle allongé, silencieux, plongé dans un étrange sommeil. Ils comprennent alors qu'il est « mort ». Sans panique ni drame, ils acceptent cette réalité et décident de lui fabriquer une dernière demeure pour entretenir son souvenir. La mort est abordée avec une grande justesse : elle n'est pas tragique mais mystérieuse. Les jeunes enfants n'ont pas encore intégré l'idée d'irréversibilité et vivent la mort comme un jeu symbolique.

L'album invite à penser, à la manière d'Épicure, que, si les morts ne vivent plus, ils continuent d'exister dans notre mémoire quand nous pensons à eux et que l'amour et les rituels maintiennent leur présence parmi nous. La fin, marquée par le chant d'un oiseau, suggère la vie qui continue et la beauté du présent. C'est ce que souligne Nino, 6 ans, dans un atelier de philosophie dans une classe de Creil à partir de cet album : « *La mort, c'est rien pour toi parce que t'es mort, c'est pour les autres que c'est dur. Donc, en fait, l'important, c'est quand t'es en vie.* » *Carpe diem...*

© Illustration : Olivier Tallec



MARIO RAMOS, UN AUTEUR QUI NOUS FAIT RÉFLÉCHIR, L'AIR DE RIEN

« Il y a des thèmes qui me tiennent à cœur, des idées que j'ai envie de faire passer. J'essaie de faire rire et réfléchir, l'un ne va pas sans l'autre. »



Quand j'étais petit

« J'ai fait ce livre pour dire aux petits qu'il ne faut pas perdre ses rêves en grandissant et pour rappeler aux grands leurs rêves d'enfants. »

Mon œil !

« Maintenant, on peut tout truquer... On devrait se méfier davantage de ce qu'on voit : on voit des étoiles mortes depuis longtemps, et on ne voit pas l'herbe qui pousse. »



Le roi est occupé

« Que l'on soit petit ou puissant, nous nous ressemblons tous fondamentalement. »

C'est moi le plus fort

« L'humour permet de dire des choses très fortes. Je suis fasciné par les blagues : des histoires simples, souvent basées sur la répétition, avec une chute qui apporte un autre point de vue. D'où les éclats de rire. »



Après le travail

« À une époque où on parle que de la valeur travail, je voulais attirer l'attention sur ces petits moments où l'on ne fait rien de spécial, mais qui sont indispensables à notre équilibre. »





LIRE, C'EST...

MIEUX VIVRE ENSEMBLE

Joëlle Turin, autrice, formatrice
et critique de littérature d'enfance

Lire une histoire, c'est déjà être avec d'autres (les auteurs, les illustrateurs, les personnages). Des auteurs qui s'adressent à nous et parlent de nous, des personnages qui ne sont plus des êtres de papier mais « d'autres vivants » (Vincent Jouve). Ils nous donnent accès à leurs pensées, sentiments, désirs et passions, à leur intériorité. Ils tissent un lien affectif entre eux et nous au point que nous éprouvons, à leur égard, sympathie et compassion. Au point que nous pouvons continuer à les avoir à nos côtés, une fois le livre refermé.

“ Lire une histoire,
c'est déjà être
avec d'autres. ”

Lire des histoires à voix haute avec de jeunes enfants, c'est agrandir encore le cercle en nombre et en diversité, c'est provoquer des interactions, de véritables échanges, des partages, c'est relier les lecteurs entre eux et relier aussi chacun avec sa propre histoire, son monde intérieur.

Et lire des histoires qui évoquent des liens, des relations, des familles, des vies partagées et des actions communes, c'est le point d'orgue.

Ces trois modes de lecture constituent de fait des accès privilégiés à la compréhension du monde et de l'autre. La pluralité des personnages, leur hétérogénéité, la diversité des situations, la confrontation



et la multiplication des points de vue développent l'ouverture d'esprit, la tolérance et la curiosité, l'attention aux nuances et aux singularités.

Si bien des histoires favorisent ces expériences de l'altérité et du divers, de la décentration et du dépassement de soi, elles mettent aussi en avant le plaisir d'être ensemble, illustrent le processus d'attachement, de création et de renforcement des liens, inné et indispensable pour la survie de tout être humain.

Deux exemples suffiront sans doute à nous convaincre de la force de la lecture des œuvres de fiction pour nous faire éprouver ce sentiment rassurant d'appartenance à un collectif où chacun a sa place, y compris le lecteur.

La famille Souris de Kazuo Iwamura

Tribu de quatorze membres partageant un pique-nique, un petit déjeuner ou un dîner au clair de lune, la famille Souris donne à voir et à entendre le bonheur d'être ensemble. Ces repas préparés avec soin, véritables célébrations familiales, allient au plaisir de manger, à la sensation immédiate d'un besoin satisfait, le plaisir de la table. Cette sensation, plus complexe et réfléchie, tient au fait que certaines personnes, et pas des moindres, accompagnent le repas. Les jeunes lecteurs, témoins de ces agapes, s'amuse et se délectent,

se lisent aussi à travers ces traditions transmises de génération en génération autour des repas de famille ou d'anniversaire, tel celui de Petit Ours et ses amis (*Le potage d'anniversaire*).

Bibi de Jo Weaver

La vie de Bibi, un flamant rose dévoué à ses jeunes congénères et en particulier à un petit, Trott, qui trouve en lui le sentiment de sécurité indispensable à sa survie, place le lecteur au milieu de cette colonie. Le sentiment d'amour ou d'espoir (souvent manifesté lors de nos séances de lectures partagées) à l'égard de tous ces petits en danger souligne combien l'écoute et l'attention portée à ceux qui nous entourent peuvent tout à fait, grâce aux histoires, se trouver renforcées.

« Les livres sont rien de moins qu'un moyen d'être complètement humains », selon Susan Sontag. Nous partageons son point de vue.



LE VIVRE-ENSEMBLE : LES RESSOURCES

La littérature d'enfance est un espace idéal pour évoquer le vivre-ensemble, la connaissance de soi et l'ouverture au monde. Comment les individus peuvent-ils coexister dans leurs diversités et leurs différences ?

Quelles valeurs et quelles règles s'engagent-ils à partager et à respecter pour lutter contre les inégalités sociales, la discrimination et le racisme ?



Un documentaire vidéo, réalisé par Guillaume Ledun (24 min)

Les regards de Joëlle Turin, autrice, formatrice et critique littéraire, et de Catherine Pineur, autrice-illustratrice.



L'exposition « Moi et les autres »

Douze panneaux pour réfléchir au sens du vivre-ensemble, à partir d'illustrations issues de livres emblématiques de *l'école des loisirs*, pour les enfants de 4 à 10 ans.



Un dossier pédagogique « Lire ensemble pour vivre ensemble »

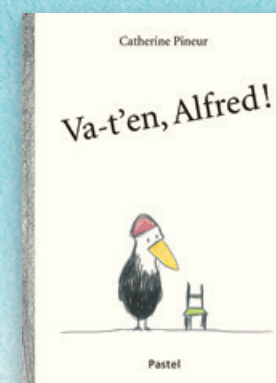
Ce dossier propose d'accompagner les élèves du cycle 1 au cycle 4 dans la construction d'un climat scolaire bienveillant, en explorant quelques questions fortes du vivre-ensemble.



RETROUVEZ
CES RESSOURCES
SUR NOTRE SITE*



* <https://www.ecoledesloisirs.fr/dossier-thematique/vivre-ensemble>



Alfred n'a plus de maison. Il a juste eu le temps de prendre sa chaise et il est parti. Là-bas, Alfred voit une toute petite maison. C'est la maison de Sonia...



Catherine Pineur
Dès 3 ans - 13,50 €

Quatorze souris chargées de leurs paniers partent en pique-nique. C'est la famille Souris. On entre dans un sous-bois, la lumière est douce, l'heure est à l'oisiveté...

Kazuo Iwamura
Dès 3 ans - 13 €



Sur terre, il y a plus de huit milliards de personnes... et pas deux qui soient identiques!



Peter Spier
Dès 6 ans - 16 €



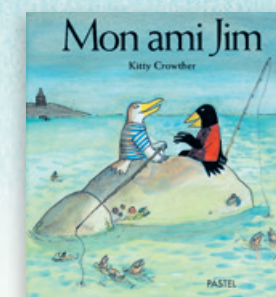
Dans une tanière habitait Suzie Truie. Juste à côté, Simon Cochon. Un jour, ils découvrent qu'Ours et Élan ont emménagé chez eux. Leurs maisons sont écrabouillées! Ils décident de construire une maison et téléphonent à l'équipe des Castors...



Inga Moore
Dès 6 ans - 14,50 €

Jack est un merle, mais la mer l'attire depuis toujours. Un jour, il décide de quitter sa forêt. Arrivé au bord de la mer, il rencontre Jim la mouette. C'est le début d'une grande amitié...

Kitty Crowther
Dès 6 ans - 12,50 €



LIRE,
C'EST...

MIEUX HABITER LE MONDE

Yves Soulé, maître de conférence
en sciences du langage

Les préoccupations écologiques sont désormais bien présentes dans la littérature jeunesse. Une offre éditoriale adaptée aux jeunes lecteurs manifeste une écosensibilité qui accompagne la construction d'une première conscience environnementale.

Traditionnelles ou novatrices, des formes d'expression narrative et graphique envisagent un rapport à la nature et au vivant qui prend en compte les espèces menacées et la maltraitance animale (*Où est l'éléphant ?*, Barroux; *Libérez-nous*, P. George), la biodiversité (*Le Grand BaZZZar*, E. Gravett), les dérèglements climatiques (*Le manchot a rudement chaud*, V. Gaudin et Barroux), la surexploitation des ressources (*Superflu*, E. Gravett; *Bonne pêche*, T. Dedieu). Sans compter les implications sociales et psychologiques de ces phénomènes: misère des populations déplacées (*Blaise, Isée et le Tue-Planète*, C. Ponti), individualisme et repli identitaire (*C'est mon arbre*, O. Tallec).

“ Loin d'être radicale
ou alarmiste,
cette écolittérature
questionne. ”

Ce n'est pas instrumentaliser la littérature que de valoriser ces ouvrages: les espaces en mutation réclament un nouveau regard. On reste dans le continuum des pratiques qui constituent le fait

littéraire: lire et écrire pour comprendre et produire, à hauteur d'enfant, des textes qui interrogent le monde. Loin d'être radicale ou alarmiste, cette écolittérature questionne. Réfléchir à l'impact de nos comportements (*C'est quoi ça ?*, C. Saudo et M. Maudet; *Étranges créatures*, C. Sitja Rubio et C. León) conduit l'enfant à faire sienne la préservation de la nature, à débattre sur le devenir de la planète.

L'écofiction donne de l'énergie: être lecteur pour être acteur de son environnement (*Il faudra*, T. Lenain et O. Tallec). Combinant documentation pratique (*Dico Écolo*, R. Fejtö), scientifique et philosophique, le potentiel éducatif, éthique, esthétique de ces textes conduit à l'observation des milieux (*Qu'y a-t-il sous la mer ?*, M. Sene), engage des savoirs et des apprentissages pluridisciplinaires.

Mais ces albums sont surtout porteurs des imaginaires collectifs contemporains que la crise écologique produit. Sur une terre malmenée, la recherche de nouveaux équilibres demande qu'une imagination créatrice renouvelle l'émerveillement (*Si tu veux voir une baleine*, J. Fogliano et E. E. Stead), réactive les mythes (Jonas, le personnage de Barroux dans *Je t'aime, Bleue*) et les légendes (*Le Secret du rocher noir*, J. Todd-Stanton), retrouve la puissance d'évocation associée aux trois règnes (*Petit rocher*, Y. Kasano).

Entre souci de soi et soin apporté à la nature, l'écolittérature célèbre la magie poétique de ces insignifiants remarquables qui fascinent les enfants et façonnent leur sensibilité et leur pensée: un insecte, un caillou ou les copeaux étoilés d'un crayon de couleur (*Le Crayon*, H.-E. Kim). Retrouver l'harmonie pour conjurer le chaos.

Références:

Collot M., *Un nouveau sentiment de la nature*, Éditions Corti, 2022.
Fleury C. et Prévot A.-C., *Le Souci de la nature*, CNRS Éditions, 2023.
Prince N. et Thiltges S., *Éco-graphies, écologie et littérature pour la jeunesse*, Presses universitaires de Rennes, 2018.
Revue des livres pour enfants (La), Dossier: « Que peut-on pour la nature ? », BnF/Centre national de la littérature pour la jeunesse, n° 336, juillet 2024, p. 88-145.
Schoentjes P., *Littérature et écologie, le Mur des abeilles*. Éditions Corti, 2021.

LES CONSEILS DE LECTURE D'YVES SOULÉ



Lecture d'images et jeu de piste. Un album sans texte qui propose aux lecteurs de retrouver un éléphant, un serpent et un perroquet dans une nature luxuriante. Victimes de la déforestation, ils se retrouvent enfermés dans un zoo. Comment échapper à l'urbanisation oppressante qui sature nos espaces de vie et de liberté ?

Barroux
Dès 3 ans - 13 € 9 782877 678438



Qui souhaite cueillir des framboises et des mûres pour faire des gâteaux ne doit pas vouloir se débarrasser des mouches, abeilles et autres cétoines dorées. Benoît le blaireau et ses amis comprennent que les petites bêtes ont un rôle central dans notre écosystème. Un album pour entomologistes en herbe qui questionne les relations ambiguës entre l'homme et les insectes.

Emily Gravett
Dès 3 ans - 14 € 9 782378 882778



Nos habitats humains ressemblent étonnamment à ceux des animaux, parfois même à leur anatomie. Le biomimétisme sensibilise le lecteur aux enjeux de constructions écologiques raisonnées. Définitions et illustrations favorisent des acquisitions lexicales et initient aux formes, matières et processus du vivant.

Laëtitia Devernay
Dès 3 ans - 22,90 € 9 782889 860463



À trop vouloir s'occuper de son bien le plus précieux et à accroître ses richesses, on finit par se couper du monde et de ses semblables. Un écureuil l'apprend à ses dépens. Contre l'isolement et l'individualisme mieux vaut être éco-centré qu'ego-centré !

Olivier Tallec
Dès 3 ans - 14 € 9 782211 301992

Que faire des « choses dont on ne veut plus » ? Très présent dans les classes, le thème prend ici la forme d'un questionnaire obstiné adressé aux adultes. De la poubelle individuelle à la décharge, le traitement des déchets tourne à l'obsession. Une décroissance positive – « un goûter sans déchets » – semble préférable !

Coralie Saudo et Matthieu Maudet
Dès 3 ans - 12,50 € 9 782211 330695



© Illustrations : Barroux



LIRE,
C'EST...



MIEUX HABITER LE MONDE

Barroux, auteur-illustrateur

Vos albums sont très engagés sur les questions écologiques et migratoires. Pourquoi ?

Mes histoires sont très engagées sur toutes sortes de sujets. J'essaie de les aborder en y glissant une certaine tendresse, une poésie, sans jamais oublier que ces livres sont destinés avant tout aux enfants. C'est aussi une manière pour moi de les sensibiliser, ainsi que leurs parents, à ces enjeux.

Avez-vous un souvenir marquant d'un moment où la nature ou l'actualité vous a inspiré une histoire ?

Ici et là-bas est directement inspiré de tous ces hommes, ces femmes et ces enfants qui tentent désespérément de traverser des mers et des océans pour fuir la guerre. Cet album montre aussi les clichés que l'Europe peut avoir sur l'Afrique, et inversement. C'est un livre touchant qui parle de l'immigration, du droit d'asile. J'avais l'idée,

l'intention, mais il m'a fallu du temps pour trouver les mots justes.

La littérature jeunesse peut-elle aider les enfants à faire face aux fracas du monde ?

Oui, j'en suis persuadé. Mais il est nécessaire de trouver le bon angle, la bonne approche, pour transformer un sujet difficile en histoire accessible pour les enfants. Je sais qu'ils comprennent bien plus de choses qu'on ne le pense, et le fait d'éviter certains sujets peut, au contraire, générer des craintes ou des angoisses. Les livres offrent des clés qui permettent justement d'aborder toutes sortes de thèmes. Nous avons en France une richesse incroyable dans le domaine de la littérature jeunesse, avec un foisonnement d'auteurs, d'illustrateurs et d'éditeurs qui explorent le monde avec sensibilité. Il y a forcément un livre pour enfants qui vous attend quelque part, un livre qui vous fera rire, rêver, pleurer, réfléchir...

© Illustration : Barroux

LIRE,
C'EST...

BULLER

Nathalie Brisac, enseignante
et membre du Conseil de l'enfance
et de l'adolescence au HCFEA



Avec des bulles qui parlent et des dessins qui s'animent, l'enfant plongé dans les pages d'une bande dessinée se croit au cinéma, et pourtant, aucun écran devant lui ! Cette magie illustre la puissance du 9^e art, qui offre mots et images pour rêver et s'échapper du quotidien. On y revient à tout âge, on le partage. Pas étonnant que, dans les bibliothèques de France, les bandes dessinées figurent parmi les ouvrages les plus empruntés ! Depuis son invention en 1830, ce genre littéraire favorise les échanges intergénérationnels, et nombre de ses grands succès s'adressent à la jeunesse. Ce n'est pas non plus une surprise : le dessin est intrinsèquement lié à l'enfance, et le besoin de récits demeure essentiel à tout être humain.

L'art de la narration

On pourrait croire qu'un enfant bulle dans son coin, mais en réalité, il plonge dans un univers inédit, une temporalité nouvelle, imaginés par d'autres. En lisant les images, il développe sa compréhension visuelle ; en lisant le texte, il découvre l'implicite et s'enrichit d'un vocabulaire situé entre la langue écrite et la langue parlée. Étudier une bande dessinée, c'est explorer l'art de la narration graphique, dont l'ellipse est l'essence même : ce qui se passe dans les « gouttières » – ces espaces vides entre deux cases

– compte presque autant que ce que montrent les cases elles-mêmes.

La place de la BD à l'école

Grâce à la lecture de bandes dessinées en classe, les enseignants rejoignent facilement les aspirations des élèves, tout en leur offrant des enseignements judicieux et collectifs. Les lecteurs débutants ne se sentent pas exclus, tandis que les passionnés y trouvent matière à s'immerger longuement, grâce aux séries notamment. Les thématiques ouvrent la porte à des projets interdisciplinaires (Histoire, sciences, EMC, arts...) et à l'exploration de tous les genres littéraires (science-fiction, fantastique, documentaire...). Les grandes adaptations romanesques deviennent à la portée de tous.

La BD comme levier d'apprentissage

Bien sûr, inviter dans sa classe un scénariste ou un dessinateur est un cadeau inoubliable pour les élèves, aujourd'hui facilité par les résidences d'auteurs à l'école (s'inscrire sur la plateforme ADAGE) et les classes à projet artistique et culturel. Les activités ne manquent pas pour apprendre en bullant : reconstituer une planche de roman graphique dont les cases ont été mélangées, adapter un album de littérature jeunesse en bande dessinée ou en rédiger le scénario, réaliser une



planche de bande dessinée, mettre en voix ou en scène un extrait, ou même interviewer un héros de fiction !

Certains éditeurs publient le même récit sous forme de roman et de bande dessinée, en les accompagnant de dossiers pour la classe. Par exemple, *l'école des loisirs* invite, avec *Tempête au haras*¹, à

“ Étudier une bande dessinée, c'est explorer l'art de la narration graphique. ”

comparer le dialogue père-fils de la BD (pages 68 et 69) avec la scène équivalente du roman (pages 102 et 103). L'imaginaire et les émotions qu'il suscite deviennent à leur tour des leviers au service des apprentissages et de la compréhension du monde.

Les outils pédagogiques

L'abondance d'outils pédagogiques disponibles de nos jours rend la mise en œuvre aisée. On peut télécharger en ligne les trois publications du SNE², *La bd à l'école* – cahiers pour l'enseignant et pour l'élève – consacrées aux thématiques du monstre, de la nature avec *Calpurnia*³ ou de l'aventure.

L'impertinente Astrid Bromure explique la fabrication d'une bande dessinée dans une exposition de *l'école des loisirs*⁴. Les concours de la bande dessinée scolaire ou celui de Bulles de mémoire encouragent la création collective autour du thème « Les arts et la guerre » (édition 2026, de la 6^e au lycée). Et oui, la bande dessinée n'enferme pas chacun dans sa bulle, mais ouvre à la pédagogie de projet et au développement des compétences sociales. Finalement, savoir buller, c'est apprendre à vivre ensemble !



¹ *Tempête au haras*, Christophe Donner et Jérémie Moreau, Rue de Sèvres, 2015

² SNE – Syndicat National de l'Édition

³ *Calpurnia*, Daphné Collignon et Jacqueline Kelly, Rue de Sèvres, 2021

⁴ Exposition « La fabrication d'une bande dessinée » à télécharger sur ecoledesloisirs.fr – rubrique Ressources

Missouri, été 1860. À 15 ans, Simon, recalé du CE2 après avoir quadruplé son CE1, doit prendre son envol. En apprenant que les dindes valent vingt fois plus à Denver, il décide d'en convoier mille sur près de 1 000 km pour prouver son sens des affaires. Avec une équipe improbable, il traverse désert et Rocheuses, tout en négociant le passage auprès des Indiens.

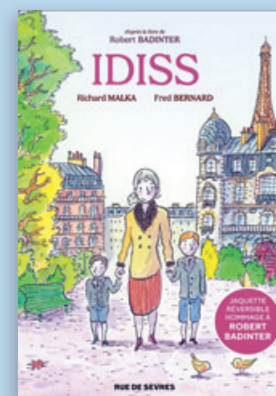


Léonie Bischoff et Kathleen Karr
Dès 8 ans - 18 € 9 782810 213658



1941. Rachel étudie à l'internat de la maison de Sèvres, où ses parents l'ont placée par sécurité. Elle noue de belles amitiés, mais découvre surtout sa passion, la photographie. En fuite devant les Allemands, comment va-t-elle survivre ?

Julia Billet et Claire Fauvel
Dès 13 ans - 16 € 9 782369 813620



Jean-Philippe n'a qu'un rêve : devenir jockey. Tempête deviendra un crack ! Mais un soir d'orage vient briser ses espoirs. Tempête piétine le dos de Jean-Philippe, qui ne marchera plus. Il devra alors faire de l'impossible une réalité.

Christophe Donner et Jérémie Moreau
Dès 8 ans - 14 € 9 782369 810520



« J'ai écrit ce livre en hommage à ma grand-mère maternelle, Idiss. Il ne prétend être ni une biographie, ni une étude de la condition des immigrés juifs de l'Empire russe venus à Paris avant 1914. »

Robert Badinter, Richard Malka et Fred Bernard
Dès 13 ans - 20 € 9 782810 208104

Sur la planète O'Zhinn vivaient des géants qui, tous les 200 ans, sortaient d'hibernation et migraient vers le nord. Aujourd'hui, ils ont disparu, décimés par les hommes. Tous ? Non, sauf un.

Augustin Lebon et Louise Joor
Dès 11 ans - 14 € 9 782810 202874



Jack et Lilly sont déjà de vrais héros : ils se sont liés d'amitié avec des dragons, ont combattu des géants et ont même gagné la loyauté d'une armée de gobelins !

Ben Hatke
Dès 8 ans - 12,50 € 9 782810 202782



Astrid vient de perdre une dent et découvre la légende de la petite souris... qu'elle ne croit pas du tout. Astrid ne se laisse pas abattre et va tout faire pour résoudre le mystère du dentifrice et capturer sa première amie.

Fabrice Parme
Dès 8 ans - 10,50 € 9 782369 811404

Dans une forêt japonaise vit un ours solitaire. Le jour où il fait la rencontre d'une corneille venue de la ville, tous deux décident de faire route ensemble à la recherche d'autres ours.

Ho
Dès 8 ans - 9,90 € 9 782810 207756



© Illustration : Louise Joor



Depuis toujours, *l'école des loisirs* défend une idée simple : chaque enfant doit pouvoir rencontrer les livres. Lire, c'est grandir, comprendre le monde, se sentir libre. C'est dans cet esprit que nous avons créé la fondation *l'école des loisirs*, pour soutenir les initiatives qui favorisent l'accès à la lecture, à la culture et à l'éducation, partout et pour tous. La fondation accompagne des projets concrets portés par des associations, des écoles ou des acteurs culturels engagés pour que chaque enfant puisse trouver, à travers les livres, une ouverture sur le monde.

Marie-Aude Murail nous fait l'honneur d'en être l'ambassadrice. Autrice engagée et figure majeure de la littérature jeunesse, elle incarne cette conviction qui nous rassemble : la lecture est un formidable moteur d'émancipation, d'inclusion et de joie.

« Depuis 40 ans, je sillonne la France et l'étranger pour rencontrer mon lectorat. Je me suis souvent définie comme l'ambassadrice de la lecture, de mes livres, et de ma maison d'édition. (Oui, parce que, parlant de *l'école des loisirs*, je dis MA maison d'édition : je suis du genre possessive.) J'ai toujours pensé que les éditeurs avaient une mission de promotion de la lecture qui va bien au-delà de la vente de leurs propres livres. C'est pourquoi je me réjouis de la création de cette fondation *l'école des loisirs*, qui engage la responsabilité de l'entreprise comme mécène.

En tant qu'ambassadrice, il me faudra informer et sensibiliser le public sur les initiatives soutenues par la fondation au printemps, mais pour l'heure, je vais juste vous dire ce que j'aimerais voir dans ces projets : de la confiance.

Confiance d'abord en notre jeunesse, à qui la société française laisse si peu de place. Quand je vais en Italie, je suis invitée à d'importants festivals comme celui de Rimini, ou à de plus petits comme celui d'Albinea. Leur point commun : ce sont les jeunes qui font le festival. Ils sont à la billetterie, à l'accueil des auteurs,

à la conception des rencontres, ils animent les tables rondes. Je souhaite qu'on rende, nous aussi, les jeunes acteurs et actrices de la culture. Qu'on leur donne les clés de la cité, pour qu'ils prennent en main les festivals, les salons, les prix, qu'ils s'inventent modérateur·ices, critiques littéraires. Bref, qu'ils et elles prennent confiance en eux parce que les adultes autour d'eux leur font confiance. Au-delà de la lutte pour la lecture, je lutte pour l'enfance.

Confiance ensuite en nos artistes, en notre littérature jeunesse, sa diversité, son impertinence, les liens qu'elle tisse entre les générations.

Confiance enfin dans notre tissu associatif, cet appel à projets étant réservé aux organismes à but non

lucratif. Nos associations culturelles et d'éducation populaire sont exsangues. Elles se confrontent aux coupes de subventions massives. Pourtant, ce sont nos associations qui font le travail de terrain pour aller au contact des personnes les plus vulnérables, et aussi les plus éloignées de la lecture. Elles mettent en place des clubs de lecteurs, des arpentages, des lectures à voix haute, des rencontres avec l'écrivain, tout ce qui rend la littérature vivante et palpable. Ces associations reposent sur l'engagement de militant·es, bénévoles, souvent étudiant·es, retraité·es ou privé·es d'emploi, qui ne demandent que notre soutien moral et financier pour continuer le combat.

Alors voilà, le premier appel à projets est lancé, et il me tarde de découvrir les initiatives soutenues par la fondation. Il y en a parmi vous qui n'oseront pas répondre à cet appel, ne se sentant pas légitimes à demander de l'aide, ou bien parce que cela représente une trop grande charge administrative. À vous qui œuvrez au quotidien pour la lecture et pour l'enfance, vous êtes toutes et tous des ambassadeurs.

Marie-Aude Murail, autrice et ambassadrice de la fondation *l'école des loisirs*

“ Au-delà de la lutte pour la lecture, je lutte pour l'enfance. ”



NOS RESSOURCES POUR LES PROFESSIONNELLS



En tant qu'éditeur de littérature jeunesse impliqué dans le développement de la lecture publique et l'accès au livre pour tous, *l'école des loisirs* a placé la médiation culturelle au cœur de ses missions.

Nous vous proposons aujourd'hui de nombreux outils pour vous informer de nos publications, mais également pour vous former à la littérature jeunesse et au développement de l'enfant, animer vos établissements, fidéliser vos lecteurs et en inviter de nouveaux à venir au livre.

ANIMATIONS ET FORMATIONS POUR LES PROFESSIONNELLS DU LIVRE ET DE L'ENFANCE

À retrouver sur le site ecoledesloisirs.fr



- Formations
- Podcasts
- Dossiers thématiques
- Expositions
- Jeux et escape games

TOUTES LES RESSOURCES SUR LE SITE DES ENSEIGNANTS

Disponibles sur ecoledesloisirsalecole.fr

Accompagnée d'une équipe d'enseignants et de formateurs, *l'école des loisirs* pense et conçoit des contenus gratuits pour faire vivre la littérature en classe :

- Formations et rencontres
- Projets pédagogiques
- Ressources thématiques
- Dossiers pédagogiques
- Activités



VOUS SOUHAITEZ ÊTRE INFORMÉ DE L'ACTUALITÉ DE L'ÉCOLE DES LOISIRS POUR LES ENSEIGNANTS? REJOIGNEZ-NOUS SUR NOTRE GROUPE FACEBOOK PRIVÉ

© Illustrations : Adrien Albert, Anaïs Vaugelade, Grégoire Solotareff, Colas Gutann et Marc Boutavant, Ella Charbon, Rudy Spiessert

LIRE, C'EST...

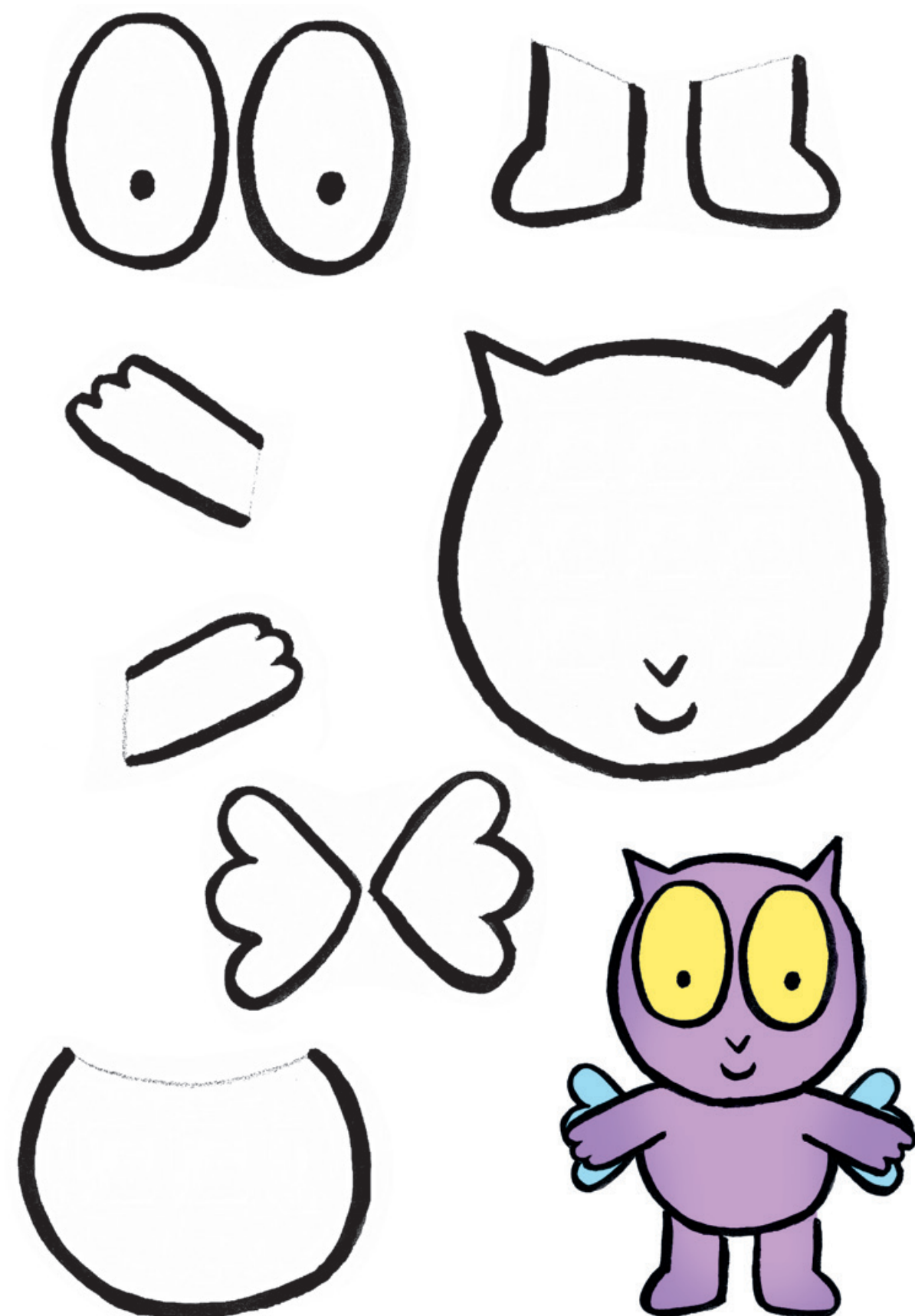
JOUER



© Illustration : Soledad Brawi

UNE SILHOUETTE DE CROQUE-BISOUS À DÉCORER !

Découpe les différentes parties du corps de Croque-Bisous, colorie-les puis assemble-les. Ton Croque-Bisous est prêt pour vivre plein d'aventures !



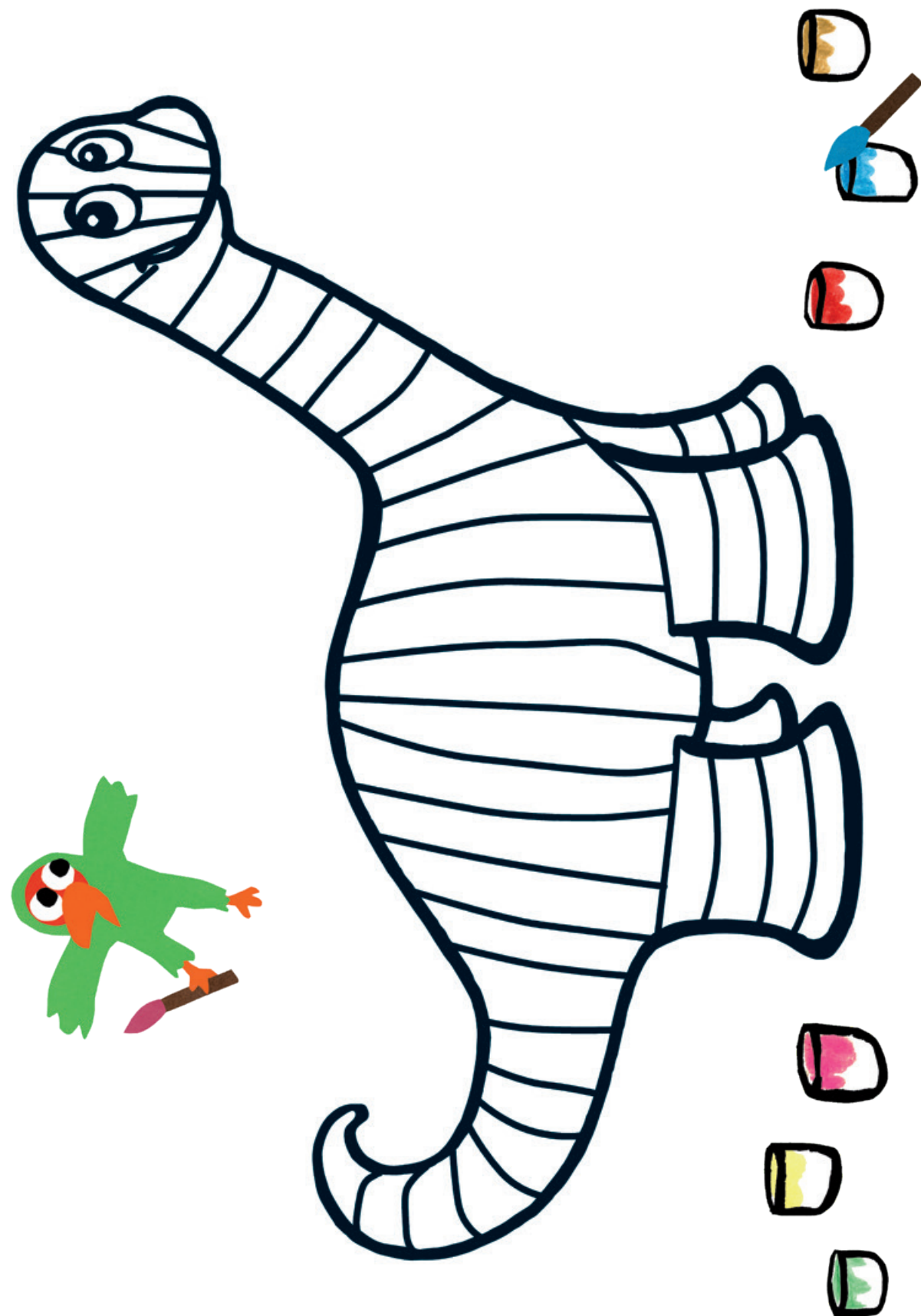
ELMER EN NOIR ET BLANC...

... ce n'est pas drôle !
Alors, colorie Elmer et tous ses amis.



POP A PERDU TOUTES SES COULEURS!

Aide-le à les retrouver en le coloriant.



LE CHAPEAU DE POPOV

Relie les points et découvre le chapeau de Popov!



LE LOUP DE TOUTES LES COULEURS

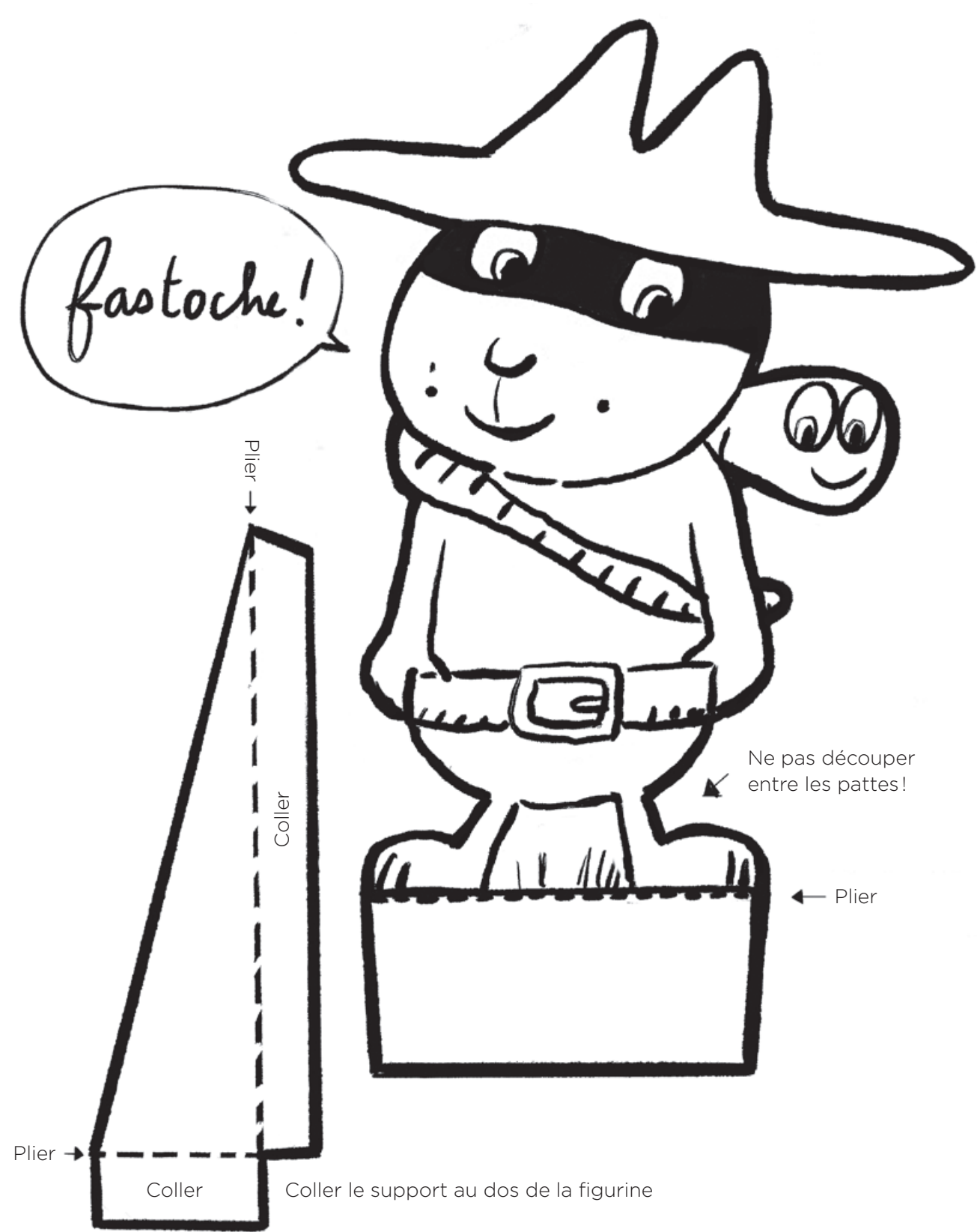
À toi de colorier cette scène du *Déjeuner des loups*.



© Geoffroy de Pennart

UNE FIGURINE DE BILLY

Billy et Jean-Claude t'attendent pour vivre des aventures incroyables !
À toi de colorier, découper, plier et coller.



© Catharina Valckx



l'école des loisirs

Ce magazine annuel gratuit est un tirage limité.

Pour nous contacter : edl@ecoledesloisirs.com / 01 42 22 94 10

Rédactrice en chef : Gaëlle Moreno

Rédactrices adjointes : Manon Lalouelle et Léa Théry

Conception et maquette : *l'école des loisirs* / François Egret – amulette.fr

Nous remercions chaleureusement tous les intervenants qui ont participé à l'élaboration de ce numéro.

Retrouvez nos informations et ressources sur www.ecoledesloisirs.fr

GRATUIT

